

Homélie 5e dimanche de Carême - Année B

(Cathédrale 21/03/2021)

Jésus est le grain de blé tombé en terre, qui meurt et qui porte beaucoup de fruits. Il est la semence de vie venue féconder notre humanité pour lui donner d'avoir part à la vie même de Dieu. Par sa vie et son ministère, il est venu révéler la puissance d'amour qui émane du cœur même de Dieu ; il est venu mettre en lumière ce qui avilit le monde et la création toute entière ; il est venu démasquer « le prince de ce monde », le prince des ténèbres, dont les hommes ont consenti à devenir esclaves ; il est venu réveiller nos consciences endormies et nos libertés rendues captives du péché.

Dès les premiers temps de la Création, Dieu a voulu faire alliance avec les hommes. Et comme il a été confronté au refus de l'humanité, il n'a cessé de renouveler son alliance, tout au long de l'histoire du Salut, tel que nous le montre le témoignage biblique, depuis Abraham jusqu'à Jésus, en passant par Moïse, Elie et David. Malgré tous les aléas de cette histoire sainte, Dieu n'a jamais renoncé à son plan d'amour, à son dessein de salut.

Le livre de Jérémie, dans la 1^e lecture, nous montre comment Dieu multiplie les tentatives d'alliance, malgré les échecs subis aux lendemains de l'Exode. Le don de la Loi, à travers les 10 commandements - le Décalogue -, n'a pas suffi pour que les Hébreux vivent l'alliance avec Dieu et entraînent avec eux les autres peuples et nations. Alors Dieu révèle à Jérémie qu'il y a une loi inscrite dans chaque cœur humain, celui de la conscience et des aspirations profondes. Toute personne humaine est capable de connaître Dieu et sa volonté dès lors qu'elle accepte de se décentrer d'elle-même.

Au plus profond de nous-mêmes, nous savons ce qui est conforme au plan de Dieu, à son amour créateur et sauveur. Mais cette connaissance intime peut être étouffée par tant d'illusions et de fantasmes ; elle peut être masquée par tant de bruits, d'informations contradictoires ; elle peut être abîmée par des mauvaises transmissions et des égoïsmes destructeurs. Or, lorsque cette connaissance intime de Dieu réussit à se frayer un chemin dans nos existences, nous faisons l'expérience de la joie et de la paix. C'est cette connaissance intime de Dieu qui conduit des catéchumènes à demander le baptême pour se laisser conduire par Jésus, dans son Eglise. C'est cette même connaissance intime de Dieu qui nous conduit à certains choix, à certains renoncements, à tel ou tel engagement, pour mieux suivre Jésus et mieux vivre de son Evangile.

Il nous faut donc laisser Jésus nous désencombrer, le laisser nous rejoindre jusque dans cette intimité-là pour restaurer en nous notre capacité à entrer dans l'alliance avec Dieu. « Avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications » - comme le dit la lettre aux Hébreux - Jésus vient raviver notre connaissance intime de Dieu pour nous redonner vie et nous permettre d'en retrouver la dynamique d'éternité dont elle est porteuse. Les Grecs de l'Évangile qui abordent Philippe ne s'y trompent pas lorsqu'ils demandent à voir Jésus ; ils ont compris, au plus intime d'eux-mêmes, que c'est auprès de lui que se trouve le Salut, le véritable paradis.

Aujourd'hui encore, des enfants, des jeunes, des adultes voudraient voir Jésus. Mais ils ne savent pas forcément à qui s'adresser parce que nous, les chrétiens, nous ne sommes pas toujours très abordables. Et cela pour des raisons très diverses qu'il m'est difficile de détailler ici. Il se peut même, parfois, que nous ne soyons pas disponibles, extérieurement et intérieurement, pour accueillir les questions des personnes qui voudraient s'adresser à nous. Là encore, Jésus ne nous laisse pas seuls devant les défis qui se présentent à nous ; il nous dit dans l'Évangile : « Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; et là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur ».

Parce que Jésus nous devance toujours quand il s'agit de recevoir une demande, quand il s'agit d'aller à la rencontre de ceux qui cherchent Dieu, quand il s'agit de répondre avec le meilleur de nous-mêmes aux appels qui nous sont lancés. Oui, il nous devance toujours, même si nos pas sont incertains, maladroits ou trébuchants. Il nous réoriente sans cesse vers plus d'humilité et plus de confiance. Il nous fait progresser vers la vérité qui rend libre.

Alors que nous approchons de la Semaine Sainte, nous pouvons consentir à entrer dans l'événement du jugement du monde pour accueillir du Seigneur qu'il nous éclaire encore sur ce qui nous empêche de le connaître intimement et sur ce qui fait obstacle à sa miséricorde dans nos vies. Le jugement du monde est un acte de vérité et de purification dont nous avons tous besoin, non pas pour nous lamenter sur nous-mêmes, mais pour nous relever au contraire et nous laisser entraîner encore un peu plus loin sur les pas de Jésus, dans un don libre de nous-mêmes, et dans le choix de ne pas reporter à demain la possibilité que nous avons d'aimer aujourd'hui. Amen.

Abbé François GOURDON,
votre curé.